

CRITIQUE, opéra. PARIS, Opéra Bastille, le 9 juin 2025. MASSENET : *Manon*. Amina Edris / Roberto Alagna... Vincent Huguet / Pierre Dumoussaud

L'*Opéra Bastille* clôt sa saison avec une production de *Manon* de Jules Massenet, dirigée avec fougue et brio par Pierre Dumoussaud et mise en scène par Vincent Huguet. Si cette reprise de la production (créée en 2019) a déjà séduit le public parisien, la représentation du 9 juin 2025 restera marquée par l'entrée en scène magistrale de Roberto Alagna dans le rôle du Chevalier Des Grieux – reprenant le flambeau de son jeune collègue Benjamin Bernheim ([lire ici notre première chronique](#)) pour les 5 dernières représentations. Une performance qui a électrisé la salle !

Dès son « *Je suis seul !* » lancé dans l'acte II, **Roberto Alagna** a captivé l'auditoire par sa présence vocale et dramatique. Son timbre toujours aussi solaire et immédiatement reconnaissable, son aisance dans les nuances (le chanteur a multiplié les *pianissimi* et des demi-teintes envoûtantes !) et son engagement physique ont offert un Des Grieux d'une intensité rare. Son « *En fermant les yeux* » (rêverie de l'acte II) fut un moment de grâce absolue, tandis que son rayonnement vocal dans l'acte « *de Saint-Sulpice* » et sa fureur désespérée

dans le dernier acte ont montré l'étendue de son art. À 61 ans, le ténor prouve une fois de plus qu'il incarne les rôles lyriques français avec une maîtrise inégalée !



À ses côtés, la soprano égyptienne **Amina Edris** a déployé une voix souple et plutôt charnue pour camper l'héroïne fragile et capricieuse qu'est Manon. Son interprétation manque cependant de la profondeur psychologique requise (notamment dans la scène de la mort), tandis que la voix manque également de toute la puissance nécessaire pour remplir le vaste vaisseau qu'est l'Opéra Bastille. Le Lescaut du baryton polonais **Andrzej Filonczyk** possède, en revanche tout, ce qu'il faut pour affirmer ce rôle au cynisme sympathique : la voix est pleine, rayonnante, le personnage puissant. Tout comme l'excellentissime Comte Des Grieux de **Nicolas Cavallier**, décidément une des meilleures basses françaises, dont le personnage s'affirme en quelques mesures. Un bon Guillot (**Nicholas Jones**) et un excellent Brétigny (**Régis Mengus**) un

exquis trio de péronnelles (d'où le timbre de **Marine Chagnon** ressort particulièrement), toute la distribution est soignée, jusqu'aux plus petits rôles, marque de la première maison lyrique de France.

À la tête d'un **Orchestre de l'Opéra national de Paris** des grands soirs, **Pierre Dumoussaud** livre une lecture dynamique et colorée de la partition, privilégiant les *tempi* vifs et les contrastes. La phalange parisienne offrent à entendre des sonorités riches et goûteuses, des bois savoureux, des cordes soyeuses et bien projetées, l'ensemble étant mené avec un *brio* soutenu par le jeune chef Français. De son côté, la mise en scène de **Vincent Huguet** s'avère à la fois minimaliste et élégante, transposée dans les Années 30 de Joséphine Baker - jouant sur des décors épurés (signés **Aurélie Maestre**), et des jeux de lumières (signés par **Christophe Forey**) pour souligner le drame intime. Si certains pourraient regretter un manque de folie dans l'acte de l'Hôtel de Transylvanie, la sobriété des choix renforce la centralité des personnages. Et le public n'a en tout cas pas boudé son plaisir... en faisant une fête particulièrement appuyée à l'ensemble des protagonistes de la soirée !

CRITIQUE, opéra. PARIS, Opéra Bastille, le 9 juin 2025.
MASSENET : Manon. Amina Edris / Roberto Alagna... Vincent Huguet
/ Pierre Dumoussaud. Crédit photographique © Sébastien Mathé

CRITIQUE opéra. PARIS, Opéra Bastille, le 26 mai 2025. MASSENET : *Manon*. A. Edris, B. Bernheim, A. Filończyk, N. Cavallier, R. Mengus... Vincent Huguet / Pierre Dumoussaud

Reprise de la mise en scène de Vincent Huguet,
Manon de Jules Massenet triomphe à l'Opéra Bastille avec Amina Edris et Benjamin Bernheim, portés par la direction inspirée de Pierre Dumoussaud à la tête de l'Orchestre de l'Opéra national de Paris.

Si l'opéra, c'est l'instant de la représentation, cette *Manon* fait mouche ! Les deux protagonistes – Manon et le chevalier des Grieux – acteurs impliqués et émouvants, cultivent leur juvénile spontanéité (1er acte du coche à Amiens), le naturel intime de leurs amours (2ème acte) autant que les revers de leurs parcours. La soprano **Amina Edris** instaure d'emblée une simplicité doublée de luminosité dans « *Je suis encore toute étourdie* ». Lors de son accession au monde du luxe, le timbre clair gagne en brillance sur les coloratures et en élégance du phrasé (la *gavotte* du Cours-la-Reine). Tandis que sa virtuosité est sans faille dans tout ensemble, sa diction serait perfectible ; c'est d'ailleurs dans la fragilité des

pianissimi de l'agonie que celle-ci est la plus compréhensible, soutenue par le halo de harpe et cor anglais.

La palme d'or revient ainsi au ténor franco-suisse **Benjamin Bernheim**, déjà auréolé par ce rôle chanté *in loco* (en 2020 et 2022) et pour ceux de Roméo et de Werther. Ici, l'émotion véhiculée dans les airs emblématiques émeut – une grâce suspendue dans l'air du rêve (2ème acte), une ardeur palpable dans « *Ah, fuyez douce image !* ». La palette d'infinies nuances n'est jamais en défaut de timbre quand l'articulation et la compréhension sont optimales, a fortiori pour le parler des mélodrames. Aussi, leur duo de la reconquête au séminaire de Saint-Sulpice est d'une sublime intensité, différemment de celui pathétique des amants meurtris (La route du Havre).

Face au couple désuni par la société patriarcale et libertine, les rôles masculins s'imposent. La basse **Nicolas Cavallier** (le comte des Grieux) est un opposant de poids face à son fils (acte de Saint-Sulpice) : noblesse du ton, graves de velours, peut-être moins à l'aise dans le duo dialogué avec Manon. Le mordant du baryton **Andrzej Filończyk** qualifie bien le jeu trouble du Lescaut des premiers actes. Hélas la prosodie française n'est pas (encore) dans ses cordes... Les deux fêtards campent les altercations avec engagement en dépit des travestissements incongrus imposés au Brétigny interprété par **Régis Mengus** et de la désinvolture de **Nicholas Jones** rajeunissant Guillot de Mortefontaine. Le trio des jeunes courtisanes, vêtues de costumes chamarrés, est d'une éclatante santé vocale avec la soprano **Ilanah Lobel-Torres**, les mezzos **Marine Chagnon** et **Maria Warenberg**, issues de la troupe de l'Opéra national de Paris.



La réussite de cette production, c'est enfin la direction raffinée de **Pierre Dumoussaud** à la tête de l'**Orchestre national de l'Opéra de Paris** qui restitue l'infini talent de Massenet orchestrateur. Le chef enflamme les élans des duos amoureux, enrobe les mélodrames de couleurs transparentes et anime le pastiche des danses « baroques » (Cours-la-Reine) avec la complicité d'excellents musiciens. La belle projection du **Chœur de l'Opéra national de Paris** (préparé par **Ching-Lien Wu**) fait valoir les actes collectifs (le 2 et le 4) avec de somptueux costumes de bal (**Clémence Pernoud**) mariant de chatoyants coloris. N'omettons pas la qualité du chœur féminin, introduisant le Tableau du séminaire de Saint-Sulpice. Si l'opéra est aussi le lieu public d'une réflexion sociétale, cette luxueuse production de *Manon* sur l'immense plateau de Bastille loupierait-elle... le coche ?

En effet, les deux pics d'émotion de l'opéra-comique – « *Adieu*

notre petite table » (2ème acte) et les ultimes soupirs d'ivresse avant la mort de l'héroïne – se perdent, en dépit d'éclairages ciblés. Sur le plateau de l'Opéra Comique en 2019, la mise en scène pourtant plus transgressive d'Olivier Py ménageait ces instantanés. En outre, quels atouts apporte la transposition vers les Années folles, choisie par l'équipe artistique de **Vincent Huguet** (mise en scène), **Aurélie Maestre** (scénographie) et **J.-F. Kessler** (chorégraphie). Certes, les années 1930 furent aussi tumultueuses que la Régence du roman de l'Abbé Prévost (matrice du livret) dans leur quête d'une libération sexuelle. Et l'imposante scénographie, conjuguée à l'animation du Cours-la-Reine et de la Maison de jeu les crédibilisent assurément : modernisme architectural, éclectisme des costumes, ballet performant des garçonnas avec danseurs.

Campé par **Danielle Gabou**, le rôle muet de Joséphine Baker, égérie afro- amérindienne des cabarets parisiens, interroge. Elle figure ici l'éducation de Manon au milieu interlope des spectacles Montmartrois. Dansées par Joséphine lors de baisser de rideau, les chansons *jazzy* additionnelles entrent en collision avec les « *Entractes* » composés par Massenet (un usage de l'opéra-comique au XIXe siècle). Dans ce milieu, la démonstration d'une Manon libérée passe donc en force à compter du 3ème acte. Car cette amoureuse certes sensuelle s'est livrée à De Grioux en lui confiant « *Je ne suis que faiblesse et fragilité* ». La jeune provinciale, devenue la proie du patriarcat concupiscent, est plus une victime sociale (emprisonnée et déportée) qu'une libérale, en habit masculin dans la maison de jeu. Aussi, cette transposition et cette omniprésence de Baker nous lassent. Les trajectoires humaines de Manon souffrent du syndrome mémoriel de la mise en scène lyrique : cette production intimidante du XXIème siècle met les Années folles en abîme afin de vitaliser un opéra-comique dix-neuviémiste (1884), lequel revisite les mœurs libertines d'après une nouvelle de 173 ...

Foin de réflexions, la première représentation n'en est pas moins ovationnée par le public !...

CRITIQUE opéra. PARIS, Opéra Bastille, le 26 mai 2025.
MASSENET : Manon. A. Edris, B. Bernheim, A. Filończyk, N. Cavallier, R. Mengus... Vincent Huguet / Pierre Dumoussaud.
Crédit photographique © Sébastien Mathé

COMPTE-RENDU, critique opéra. PARIS, Bastille, le 5 mars 2020. MASSENET : MANON. Yende / Bernheim

COMPTE-RENDU, critique opéra.
PARIS, Bastille, le 5 mars 2020.
MASSENET : MANON. Yende /
Bernheim. Après Bordeaux, le
ténor **Benjamin Bernheim** reprend
le rôle du Chevalier Des Grieux
à Bastille, amoureux transi de
la belle Manon ; mais trahi par
elle, il devient l'abbé de
Saint-Sulpice, avant de retomber dans les bras de celle qui



elle, il devient l'abbé de Saint-Sulpice, avant de retomber dans les bras de celle qui

n'a jamais cessé de l'aimer... Récemment auréolé d'une Victoire de la musique (fév 2020), le chanteur incarne efficacement le personnage dont l'abbé Prévost, premier auteur avant Massenet, souligne la candeur, l'innocence voire une certaine naïveté ...fatale. Le ténor reviendra, pour la saison prochaine 2020-2021, à Bastille aussi, incarnant FAUST de Gounod.

Saluée à Paris sur la même scène dans [Lucia di Lammermoor \(oct 2016\)](#), [La Traviata](#) en sept 2019 avec déjà B.Bernheim comme partenaire, **Pretty Yende** incarne Manon faisant rayonner son art colorature enchanteur au profit d'une nouvelle prise de rôle rafraîchissante qui manque cependant d'implication textuelle : pas assez articulée, parfois inintelligible, la jeune diva sud-africaine manque sa partie à cause d'une mauvaise diction du français et un format qui paraît parfois sous dimensionné pour le rôle (air du Cours la Reine, et graves inaudibles). Pourtant le caractère est présent et la sincérité du chant, toujours intacte. On est quand même loin des Beverly Sills ou Ileana Cotrubas, voire récemment sur cette même scène, Renée Fleming. Tout cela manque et d'épaisseur et d'émotions. Parmi les seconds rôles, **Ludovic Tézier** (Lescaut) culmine par sa bravoure racée, onctueuse (un rien trop paternel pour le cousin de Des Grieux), comme **Rodolphe Briand** (fin Guillot de Mortfontaine, vraie incarnation de l'esprit du Paris Louis XV).

Manon en meneuse de revue



Hélas, le chef **Dan Ettinger** aborde Massenet comme une rutilante tapisserie néobaroque, pompe et puissance pompier en prime : les voix sont couvertes, les chœurs saturés, et la direction privilégie l'effet sur la respiration. Le ballet néo Versaillais pétille et ronfle à souhait façon revue musicale. Quant à la scène où Manon fait la reconquête de son ex amant devenu abbé, la musique verse des rubans de suavité sirupeuse. La caricature n'est pas loin. Encore une direction surdimensionnée qui affecte la perception du Massenet, subtil peintre des sentiments. D'autant qu'à la



subtilité d'un XVIII^e pourtant élégant et parisien dans la partition, le metteur en scène de la nouvelle production parisienne, **Vincent Huguet**, ex collaborateur de Patrice Chéreau, préfère l'ivresse des Années Folles qui fait de Manon, une meneuse de revue, la véritable reine du Paris libéré. Ce parti pris aux réalisations Art Déco très esthétisantes, n'empêche pas confusion et méli-mélos dans la scénographie et la lisibilité de certaines situations (la fin de la courtisane mourante...). Les inserts de Joséphine Baker (comme si l'on avait pas compris le parallèle Baker / Manon) coupe la continuité de l'œuvre originelle et finissent par agacer. L'époque est au zapping, au redécoupage, au saucissonnage, quitte à dénaturer la partition d'origine. Soit. La production vaut surtout par le duo des chanteurs dans les deux rôles protagonistes. Attention B. Bernheim / P. Yende ne chantent pas sur toutes les dates ; ils sont remplacés par d'autres solistes. Voir le site de l'Opéra Bastille afin d'identifier la distribution qui concerne la date requise. Illustrations : photos ONP © J Benhamou

LIRE aussi notre présentation de **MANON de MASSENET**

<http://www.classiquenews.com/nouvelle-manon-de-massenet-a-bastille/>

VIDEO : voir le teaser MANON de MASSENET / Opéra Bastille / Yende, Bernheim – mars 2020

https://www.youtube.com/watch?v=1bMXcG8_Nys&feature=emb_logo
